

## C'est quand le bonheur?

**B**iennoise pour une partie de sa distribution, la Compagnie du Bouc vient de présenter au Rennweg son deuxième spectacle jeune public en création. Formé d'un quatuor de jeunes musiciens rompus aux arts de la scène, le Bouc axe sa recherche sur la rencontre du français et du dialecte alémanique, deux langues maternelles pour conter une petite histoire de presque rien du tout, abordant de plein fouet une intense question philosophique. Et ça s'appelle: «Ö rö». Or donc, Jean le Chancreux travaille sept ans chez un forgeron, puis s'en retourne chez lui, muni d'une bonne cargaison d'or. Chemin faisant, il échange son bien contre un autre bien, au gré des circonstances, tout en obtenant chaque fois exactement ce qu'il lui faut... jusqu'à ce qu'il ne possède plus rien, si ce n'est son bonheur. Sur cette trame minçolette, Constance Jaermann, Matteo Schenardi, Julien Mégroz et Cyrille Greter tissent leurs réflexions, demandant au public ce qu'il sait du bonheur. Avoir des amis, des parents, jouer ou jouir de la quiétude, plusieurs aspects du bonheur sont mis en exergue, sans jamais vraiment correspondre totalement à la définition de cette chose légère, que toujours notre cœur poursuit, mais en vain, comme la chimère, on croit le saisir, il s'enfuit, comme disait Jean Villard Gilles. Ce même bonheur d'autant plus furtif qu'on le reconnaît au bruit qu'il fait quand il part, d'après Jacques Prévert. Inspirée, la Compagnie du Bouc remplit dès lors son spectacle de poésie, s'appuyant sur une suite de trouvailles scénographiques surgies d'une étonnante mise en boîtes de Neda Longarevic. Tout d'abord formant mur de fond impeccable, le décor est en effet constitué d'un grand nombre de caisses en plastique, bleues et grises, de toutes tailles, renfermant bien évidemment des trésors modulables à l'infini de situations, de musique et d'imagination.